

Séminaire "Pratiques Langagières Construction des Savoirs et Littéracies", LLL
(UMR 7270), mercredi 14h amphithéâtre IRD, 5 rue du carbone

- 12 décembre 2018 - **Emprunts et reformulations dans les écrits créatifs d'apprenants : l'exemple de robinsonnades au cycle 3**

Kathy Similowski, docteure, ESPE de Versailles

L'écriture, comme toute activité de production verbale, puise ses ressources des expériences langagières vécues par le scripteur. Ce déjà-là (Plane et Rondelli, 2017) est à entendre comme un substrat initial hétérogène constitué de matériaux linguistiques disponibles issus de productions antérieures ou de souvenirs de productions antérieures réalisées ou non par le sujet, nourris par ses expériences personnelles, ses connaissances et sa culture, substrat qu'il mobilise spontanément. Mais il peut s'agir également d'un substrat littéraire qui peut lui être fourni au cours de la séquence d'écriture. Dans les deux cas, le scripteur adapte ou transforme ce substrat préexistant à l'écriture pour produire son propre discours. Notre communication portera sur la manière dont des scripteurs débutants emploient et réinvestissent des matériaux linguistiques issus à la fois d'un texte qu'ils ont eux-mêmes produit et d'un corpus de textes littéraires qui leur a été fourni. À travers quelques exemples, nous montrerons comment les matériaux linguistiques issus de textes antérieurs et des textes sources, mais aussi le cadre d'écriture que constitue le genre littéraire ouvrent la voie à l'écriture créative. Les observations menées pour identifier et caractériser ces traitements ont porté sur la production de récits ou de suites de récits (144) relevant du genre de la robinsonnade par 96 élèves de fin d'école primaire (CM1-CM2) au cours de deux phases d'écriture. Nous nous intéresserons en particulier à la reprise du système énonciatif des textes sources (le recours au « je ») et aux emprunts et reformulations favorisant le foisonnement créatif. L'analyse des données mène vers deux constats. D'une part, on note que la récupération des éléments provenant des textes sources s'effectue selon deux formes différentes de fidélité à ces textes, l'une privilégiant le prélèvement d'éléments, l'autre la restitution sémantique. D'autre part, on observe deux tendances contrastées lors de la réécriture, l'une consistant à maintenir le système déployé en première version et à accorder la prépondérance aux matériaux issus de cette première phase, l'autre dans laquelle les actes décisionnels sont largement déterminés par le substrat littéraire fourni. Ces tendances présentent elles-mêmes des variantes qui sont marquées par l'influence du déjà-là culturel dont dispose l'apprenant. Ces constats fournissent des éléments pour caractériser des modes d'écriture et ouvrent vers quelques pistes didactiques pour développer la compétence scripturale des élèves. L'expérience nous paraît transférable à d'autres contextes d'apprentissage, y compris non scolaires, car les textes littéraires ou non, à travers les contraintes du genre, et les stratégies déployées par les débutants pour procéder à des reformulations participent à l'apprentissage rédactionnel.

Bibliographie

- Similowski K. (2017) « Le déjà-là chez des scripteurs apprenants : des ressources diversement exploitées », *Pratiques*, n°173-174, « Le 'déjà-là' dans l'écriture », Plane et Rondelli, <http://pratiques.revues.org/3358>
- Similowski K. (2017) « Robinsons en fin d'école primaire : de la réécriture à l'invention », *Cahiers obinson* n°41 « Encore Robinson », F. Marcoin (éd.) ISBN 978-2-84832-250-6. p. 145-158.